

DESCR I P T I O N
DE
QUELQUES CORPS COMPOSANT
LES
ARMÉES FRANÇOISES
PAR UN TÉMOIN OCULAIRE.

Abbildung und Beschreibung
verschiedener
Truppen der französischen Armee.

Mit illuminirten Kupfern.

Leipzig, bei Friedrich August Leo.

1794.

L'Energie, la bravoure et la constance avec laquelle les troupes françoises sont une guerre qui n'a pas encore d'exemple dans l'histoire, doivent faire réfléchir toute tête à laquelle les intérêts de ce bas monde ne sont pas entièrement indifférents, et piquer la curiosité même de tous ceux, qui pourroient, si cela étoit supposable, n'y avoir aucun intérêt.

Combien de choses jusqu' à présent a-t-on cru sur parole, indispensables à une armée pour la rendre victorieuse, et dont se sont passé depuis quatre ans, les armées françoises, et quelles armées ont jamais moissonné plus de lauriers?

La sévère discipline que Frederic II. avoit introduite parmi ses troupes, a fait beaucoup d'imitateurs et trouvé une infinité de partisans. Trompé par l'apparence, on s'est imaginé que la sévérité poussée jusqu' à la plus inhumaine contrainte, rendoit des automates invincibles, ou victorieux; on en auroit jugé bien autrement dans le tems des succès de Frederic, si l'on avoit su le mot de l'énigme, et la guerre présente est bien capable de détruire une prévention, qui fait généralement de chaque soldat, une victime dévouée aux coups de bâton de toute une échelle de supérieurs.

Partout on prétend que les armées agissent, et partout le soldat est une créature passive, qui ne peut ni se mouvoir,

Die Kraft, der Muth und die Ausdauer, womit die französischen Truppen einen Krieg führen, welcher noch kein Beispiel in der Geschichte hat, müssen einen jeden, dem die Angelegenheiten dieser Unterwelt nicht völlig gleichgültig sind, nachdenkend machen, und selbst die Neugier aller der erregen, welche an demselben, wenn dies vorauszusetzen wäre, nicht den mindesten Antheil nehmen könnten.

Wie viele Dinge hat man aufs Wort bis jetzt einer Armee, um dieselbe sieghaft zu machen, für unentbehrlich gehalten, deren die französischen Heere seit vier Jahren entbehret haben, und welche Heere haben je mehrere Lorbeern geerntet?

Die strenge Mannszucht, die Friedrich der zweite bei seinen Truppen einführte, hat viele Nachahmer gemacht und unzählige Anhänger gefunden. Getäuscht durch den Schein bildete man sich ein, die bis zum unmenschlichsten Zwang getriebene Strenge würde Automaten unüberwindbar oder sieghaft machen; aber man würde zur Zeit Friedrichs von seinen Fortschritten ganz anders geurtheilt haben, wenn man die Auflösung des Räthsels gewußt hätte; und der gegenwärtige Krieg ist sehr fähig, ein Vorurtheil zu vernichten, das allgemein jeden Soldaten zum Opfer macht, welches den Stockschlägen einer ganzen Stufenreihe von Vorgesetzten geweiht ist.

Allenthalben fordert man, daß die Armeen agiren sollen, und überall ist der Soldat ein leidendes Geschöpf, welches weder sich bewegen,

ni agir. Dans le sein de la paix et en garnison on accoutume le soldat à s'humilier sous le bâton; et quand on a la guerre on prétend qu'il soit sensible à l'afront d'une défaite, dont la honte ne retombe jamais sur lui. La subordination pese sans cesse sur le soldat, on ne lui donne pas un seul moment de relâche, pas une seule minute, où les ressorts de son ame puissent se raviver.

C'est cependant avec des hommes ainsi dégradés, que l'on prétend vaincre des troupes, qui ne connoissent de différence entre les individus dont elles sont composées, que celle des fondions qui leur sont confiées; de discipline, que le devoir du degré où chacun se trouve placé, et de subordination que celle qu'impose la loi et l'avantage du service. Jamais en avilissant l'homme, on ne lui fera faire de grandes choses, ce n'est qu'en lui montrant qu'il est digne de cet honneur, que l'on lui fait venir l'envie de l'acquérir.

Les hommes sont ce que l'on les fait. C'est à ceux qui les employent à savoir les manier, les former tels qu'ils doivent être, pour remplir ce que l'on en attend. Mais l'on ne doit pas s'attendre qu'on les intéressera à faire réussir des projets, qui ne leur offrent aucune perspective avantageuse pour eux ou les leurs, contre des hommes qui se sont donné une maniere d'être qu'ils trouvent bonne, et qu'ils croient avoir droit de défendre envers et contre tous ceux, qui sont assez leurs ennemis pour la leur disputer. Entre princes, la guerre est un jeu de hazard, ou le dernier écu décide. Entre princes et nation, c'est le lion enveloppé d'un filet; la souris n'est pas toujours là pour en ronger les mailles. On perd quelque fois de vue que l'on ne peut rien, si l'on n'est soutenu de cet accord général qui fait voler toutes les volontés vers un même but. Vouloir agir dans cet état d'erreur; c'est s'exposer à des disgrâces, ou tout au plus à des succès éphémères. C'est ce que prouve l'expérience de tous les tems. Les princes créent des armées, mais que de peine et de dépense il leur en coute! combien de divers agents il faut employer, combien de divers plans il faut méditer seulement pour la levée d'une misérable legion,

noch handeln kann. Im Schooße des Friedens und in Besatzungen wird er gewöhnt, sich unter den Stoß zu erniedrigen; und ist es Krieg, so verlangt man, daß er gegen das Schimpfliche einer Niederlage, deren Schande nie auf ihn zurückfällt, empfindlich seyn solle. Die Subordination lastet unaufhörlich auf dem Soldaten, man gönnt ihm nicht einen Augenblick zur Erholung, nicht eine einzige Minute, wo die Schnellkraft seiner Seele sich wieder beleben könnte.

Dennoch verlangt man, mit Menschen, welche so sehr herabgewürdiget sind, Truppen zu besiegen, die unter den Individuen, woraus sie bestehen, keinen andern Unterschied, als den der Berrichtungen, die ihnen übertragen sind; keine Mannszucht, als welche ihnen die Pflicht der Stufe, auf der sie stehen, und keine Unterwürfigkeit kennen, als welche ihnen das Gesetz und der Vortheil des Dienstes auflegt. Man wird nie durch Herabwürdigung den Menschen dahin bringen, große Thaten zu thun, nur, indem man ihm zeigt, daß er dieser Ehre würdig sei, wird man das Verlangen nach derselben in ihm rege machen.

Die Menschen sind das, wozu man sie macht. Diejenigen, welche sie brauchen, müssen verstehen, sie zu führen, sie zu bilden, wie sie seyn sollen, um das, was man von ihnen verlangt, auszuführen. Man muß aber nicht erwarten, sie dahin zu bringen, daß sie Vorschläge, die ihnen keine vortheilhafte Aussicht für sie oder die Ihrigen darbieten, wider Leute werden ausführen helfen, welche sich eine Lebensweise verschafft haben, die sie als gut finden und von der sie ein Recht zu haben glauben, sie gegen jeden zu vertheidigen, welcher als erklärter Feind sie ihnen streitig zu machen sucht. Zwischen Fürsten ist der Krieg ein Hazardspiel, bei dem der letzte Thaler entscheidet. Zwischen einem Fürsten und einer Nation ist es der Löwe im Garne; nicht gleich ist die Maus zugegen, um die Maschen zu zerfressen. Man verliert zuweilen aus den Augen, daß man nichts vermag, wenn man nicht von der allgemeinen Einstimmung, welche aller Gesinnungen nach einem und eben demselben Ziele hin zu eilen bewirkt, unterstützt wird. In diesem Zustande des Irrthums handeln wollen, heißt, sich Unfällen oder höchstens einem schnell vorübergehenden Erfolge ausstellen. Dieses beweist die Erfahrung aller Zeiten. Fürsten errichten Heere, aber welche Anstrengung und Kosten verursacht ihnen dieses nicht! wie viel verschiedene Triebwerke sind nöthig, wie viel verschiedene Entwürfe durchzudenken, bloß zur Aushebung einer einzigen geringen Legion! auf wie viel

combien de divers intérêts privés il faut ménager dans la levée des recrues! Combien de tems s'écoule avant que ces nouvelles levées puissent entrer en campagne! Le mal n'est pas grand, si c'est contre un prince que l'on est en guerre; Est-ce au contraire, contre une nation, elle se leve et marche, et il est facile de voir de quel côté sera l'avantage. Une nation levée ainsi, n'a pas, il est vrai, ce coup d'oeil flatteur, qu'offre un ancien regiment lorsqu'il est rangé en parade, où tous les soldats semblent fondus dans la même creuset et coulés dans le même moule.

Cette rigoureuse uniformité en impose certainement, mais elle n'est pas, comme on le voit à présent, indispensablement nécessaire à la victoire. La garde nationale n'est pas une troupe moins courageuse, quoiqu'irrégulièrement vetue, que celles de ligne où cette régularité s'observe plus exactement. Animées du même esprit ces diverses troupes combattent avec la même bravoure, bravent la mort avec la même courage, et suportent en commun les mêmes travaux et les mêmes fatigues.

L'on ose donc croire que le public ne verra pas avec indifférence l'image de quelques uns des corps, dont les armées republicaines de France sont composées. Les figures enluminées sont représentées au naturel telles que les a vu un témoin oculaire. Nous nous sommes contentés d'en multiplier les copies sans y rien changer.

Les dragons font en France un service tout autre que dans les armées des autres souverains. On les place, sur les ailes, dans des postes avancés, au passage des rivieres, aux défilés ou aux têtes de pont. Mais leur véritable place un jour de bataille, est au corps de reserve, à cause de la vitesse avec laquelle on peut les faire mouvoir, et de la vivacité avec laquelle ils chargent l'ennemi. On les employe encore diversement dans les sieges; et dans une infinité de cas on les fait suppléer à l'infanterie aussi bien qu'à la cavalerie. Aussi leur fait-on également bien apprendre les exercices et de la cavalerie et de l'infanterie. Jusqu'à la fin de la guerre de sept ans,

5
faches Privatintresse ist bei dem Ausheben der Rekruten Rücksicht zu nehmen? wie viele Zeit verläuft, ehe diese Neuangeworbenen im Feld erscheinen können! Das Uebel ist nicht groß, wenn man wider einen Fürst im Krieg ist. Ist es hingegen wider eine Nation, so steht diese auf und marschirt. Und es ist nicht schwer zu sehen, auf wessen Seite der Vortheil seyn werde. Es ist wahr, eine Nation, welche auf diese Weise sich erhebt, hat nicht den einnehmenden Publick, den ein gedientes Regiment giebt, welches in Parade geordnet steht, wo alle Soldaten in einem Tiegel geschmolzen und in einer Forme gegossen scheinen,

Diese strenge Einförmigkeit überrascht gewiß, sie ist aber, wie man jetzt sieht, zum Siege nicht unumgänglich nothwendig. Die Nationolgardes, obzoh unregelmäßig gekleidet, sind nicht weniger tapfere Truppen, als die Linientruppen, bei welchen diese Regelmäßigkeit genauer beobachtet wird. Von gleichem Geiste beseelt, fechten diese verschiedenen Truppen mit gleicher Tapferkeit, trozen dem Tode mit gleichem Muthe, und ertragen gleiche Arbeiten und gleiche Beschwerlichkeiten gemeinschaftlich.

Wir wagen daher, zu glauben, das Publikum werde die Abbildung einiger der Corps, welche die republikanischen Heere Frankreichs ausmachen, nicht mit Gleichgültigkeit aufnehmen. Die ausgemalten Kupfer sind völlig der Natur getreu dargestellt, so wie sie ein Augenzeuge gesehen hat. Wir haben uns begnügt, bloß die Abdrücke zu vervielfältigen, ohne etwas daran zu verändern.

Die Dragoner thun in Frankreich einen ganz verschiedenen Dienst von dem bei den Heeren der übrigen Souveraine. Man stellt sie auf die Flügel, auf Vorposten, an den Uebergang über Flüsse, in Desfilées und an die Schanzen vor Brücken. Am Tage einer Schlacht ist ihre Stelle, wegen der Schnelligkeit ihrer Bewegung und wegen der Lebhaftigkeit, mit der sie den Feind anfallen, beim Reservekorps. Man braucht sie noch auf verschiedene Art bei Belagerungen, und in unzähligen Fällen treten sie an die Stelle der Infanterie und Reiterei. Man läßt sie in den Uebungen sowohl der Kavalerie als Infanterie gleich gut unterrichten. Bis zum Ende des siebenjährigen Krieges waren sie roth gekleidet, mit verschiedenen Aufschlägen, Klappen und Futterzeug, seit dem hat man sie grün gekleidet,

ils furent habillés de rouge avec divers parements, revers et doublures; mais depuis on les a habillés de vert. Leur uniforme est habit vert, parements, revers, colet et doublure rouge, veste et culottes blanches ou ventre de biche, casque de laiton poli, surmonté d'une touffe de crins noirs pendants sur l'arrière de la tête, bottes molles et sabres recourbés à la housarde. Leurs chevaux sont ordinairement de quatre pieds à quatre pieds deux pouces. A cheval leurs armes sont un fusil, deux pistolets et le sabre; à pied ils n'ont que le fusil et le sabre. Cette espèce de troupe a depuis son existence rendu, dans toutes les guerres les services les plus marqués. La première création en est due à un maréchal de Brissac. On n'y admet que des jeunes gens vigoureux, lestes, bien faits et qui montrent beaucoup d'adresse.

Les grenadiers à cheval durent leur première création à Louis XIV. Pour mettre le lecteur à même de juger de quels hommes cette troupe a toujours été composée, c'est que pour la former chaque capitaine de grenadiers fut requis de fournir un homme de la taille requise, généralement reconnu pour fort et brave, et portant moustache. Cet esprit de corps, ce courage à toute épreuve ne s'est jamais démenti et à mesure que cette troupe a été augmentée, elle a aussi rendu des services proportionnés. C'est dans ce moment-ci aux ennemis et à toute l'Europe à juger de leur bravoure. Leur uniforme est bleu foncé, parements, revers et colet écarlate, boutons blancs, sur lesquels est imprimé l'arbre de la liberté avec le bonnet, et autour l'inscription: République française, veste et culottes blanc d'argent et aussi des culottes de peau. Bonnets de poil à fond rouge, cordons et crepines tressées des couleurs nationales. Au milieu du front une plaque, sur laquelle est imprimé en relief le sceau constitutionnel avec des trophées et à chaque côté de la plaque une grenade enflammée. Le poil de ces bonnets est renversé de haut en bas afin que l'eau de la pluie s'y arrête moins. La doublure de l'habit est de serge blanche. Au bas des pans où sont les crochets pour les retrousser, il y a une grenade de drap rouge, et au lieu de flamme il y a de petits glands qui en descendent pendus à des cordons de la même couleur. Ils ont des éguillettes tressées de rouge et de blanc, des cols noirs, des

Ihre Uniform ist ein grüner Rock, Aufschläge, Klappen, Kragen und Futterzeug roth, Weste und Unterkleider weiß oder blaßgelb, das Kasquet von polirtem Messing, oben über demselben ein Busch schwarzer Pferdehaare, welche hinten am Kopf herabfallen, weiche Stiefel und krumme Husarensäbel. Ihre Pferde haben gewöhnlich eine Höhe von vier bis vier Fuß zwei Zoll. Zu Pferd sind ihre Waffen eine Flinte, ein Paar Pistolen und ein Säbel. Diese Art von Truppen haben seit ihrer Entstehung in allen Kriegen die ausgezeichnetsten Dienste geleistet. Ihre erste Errichtung gebührt einem Marschall von Brissac zu. Man nimmt darunter nur Leute auf, welche jung, stark, lebhaft, und gut gebildet sind, und viele Gewandtheit zeigen.

Die Grenadiere zu Pferd verdanken ihre erste Errichtung Ludwig dem Vierzehnten. Um den Leser in den Stand zu setzen, wenn er will, zu urtheilen, aus was für Leuten diese Truppen von je her bestanden haben, dienet folgendes. Zu ihrer Formirung wurde jedem Grenadierkapitain anbefohlen, einen Mann von bestimmter Größe zu stellen, der allgemein als stark und herzhast bekannt war und einen Schnurrbart trug. Dieser Gemeingeist, dieser Muth hat jede Probe bestanden, und nach Maafgabe der Vermehrung dieser Truppen haben sie verhältnißmäßig auch Dienste geleistet. In diesem Augenblicke müssen die Feinde und ganz Europa Richter ihres Muthes seyn. Ihre Uniform ist dunkelblau, Aufschläge, Klappen und Kragen Scharlachroth, weiße Knöpfe, auf welchen der Freiheitsbaum mit der Mähle und um dieselben die Inschrift: Französische Republik, eingeschlagen sind. Weste und Unterkleider silberweiß, letztere auch von Leder. Rauche Mützen mit rothem Deckel, Schnüre und Krepinen von den Nationalfarben. Mitten vor der Stirne ein Blech, auf welchem in getriebener Arbeit das Constitutionswapp mit den Armaturen und zu beiden Seiten desselben eine brennende Grenade. Das Haar dieser Mützen fällt herabwärts, damit das Regenwasser um so weniger sich verhalte. Der Futterzeug des Rocks von weißem Serge. Unten an den Rockspitzen, wo die Hästel zum Umschlagen sind, befindet sich eine Grenade von rothem Tuch, und statt der Flamme fallen kleine, an Schnüren hängende Zwirnbüschel von eben der Farbe herab. Sie haben roth und weiß gestrichene Achselschnüre, schwarze Halsbinden, weiche Stiefel mit steifen Stülpen. Ihre Waffen sind ein Karabiner, ein Paar Pistolen, ein gerader Säbel, dessen

bottes molles, mais des genouilleres fortes. Leurs armes sont la carabine, deux pistolets, un sabre dont la lame droite a près de deux pouces de large, et se termine en pointe très aiguë, dont le double tranchant a environ huit pouces de long, et tout le sabre entre quarante et quarante cinq. Ils le portent en bandouliere. Ils ont un porte-cartouche de cuir brun avec une plaque blanche sur laquelle est imprimé en relief l'arbre de la liberté avec le bonnet; mais sans inscription. Enfin ils ont un grand manteau bleu bordé d'un cordonné rouge muni d'un ample rabat qui leur sert de capuchon. Dans l'action, principalement quand ils sont attaqués, ils s'abaissent fort avant sur leurs chevaux et savent adroitement se servir de la pointe de leurs sabres, au maniement duquel ils s'appliquent singulierement dans leurs moments de loisir, ce qui leur procure un avantage décisif sur leurs ennemis, qui n'ont ni la même dextérité, ni la même vitesse quand même ils auroient la même bravoure.

Les chasseurs à cheval sont de création moderne et forment dans les armées françoises une tres nombreuse cavalerie. Leur service approche assez de celui des dragons, excepté qu'on les employe plus communement à la decouverte et à battre les bois et les forêts toujours en avant de l'armée. Leur uniforme est un habit vert foncé, à collet droit; parements, revers et boutons blancs comme ceux des grenadiers à cheval, culotte de peau et veste blanche. Leur habit un peu court a la doublure blanche, les poches en long avec trois boutons sur les pattes. Ils portent des bottes molles, genouilleres de même. Il n'est pas possible de donner une description exacte de leur bonnet ou casque. Il a forme du bonnet de la liberté, il est de cuir fortement battu, et est surmonté d'une touffe de crins de cheval ou de peau d'ours de la largeur de la main. Cette coiffure est entourée d'une bande de toile cirée jaune et tigrée. De chaque côté une chaine de laiton qui en remontant forme un angle aigu. Autour du cou, ils ont des cols ou des cravattes noires. Les bas officiers se distinguent dans ce corps comme dans celui des grenadiers à cheval par quelques ganses sur les manches, mais qui dans ce corps-ci sont tressées des couleurs nationales. Leurs armes sont le mousqueton carabiné, deux

Klinge, beinahe zwei Zoll breit, sich in eine sehr scharfe Spitze endet. Seine Doppelschneide ist ohngefähr acht Zoll lang, und der ganze Säbel zwischen vierzig bis fünf und vierzig. Sie führen denselben im Bandulier. Ihre Patronentaschen sind von braunem Leder mit einem weißen Bleche, auf welchem der Freiheitsbaum mit der Mütze von getriebener Arbeit, aber ohne Inschrift, befindlich ist. Noch haben sie einen großen blauen Mantel, mit rothen Schnüren eingefasst, und einen Kragen daran, welcher ihnen als Regenkappe dient. Im Gefechte, besonders wenn sie angegriffen werden, legen sie sich auf den Pferden sehr vorwärts, und wissen sich der Spitze ihres Säbels geschickt zu bedienen, in dessen Gebrauch sie sich vorzüglich in ihren Freistunden üben, welches ihnen einen entschiedenen Vortheil über ihre Feinde verschafft, die weder dieselbe Geschicklichkeit noch Schnelligkeit besitzen, wenn sie auch gleiche Tapferkeit hätten.

Die Jäger zu Pferd sind von neuer Errichtung, und machen bei den französischen Armeen eine sehr zahlreiche Kavalerie aus. Ihr Dienst kömmt dem der Dragoner sehr nahe, nur schickt man sie gewöhnlicher, um Kundschaft einzuziehen und Gehölze und Wälder zu durchsuchen, allezeit vor der Armee voraus. Ihre Uniform ist ein dunkelgrüner Rock mit stehendem Kragen; Aufschläge, Klappen und Knöpfe sind weiß wie bei den Grenadieren zu Pferd, lederne Unterkleider und weiße Weste. Ihr Rock ist etwas kurz mit weißem Futterzeug, die Taschen in der Länge mit drei Knöpfen auf den Patten. Sie tragen weiche Stiefel mit Stülpen. Es ist nicht möglich, eine genaue Beschreibung von ihrer Mütze oder ihrem Kasquet zu geben. Sie hat die Form der Freiheitsmütze, ist von gebranntem Leder, und oben auf derselben befindet sich ein Busch von Pferdehaar oder von Bärenhaut in der Breite einer Hand. Um dieselbe geht ein Band von gelben und getiegertem Wachstuch. Auf jeder Seite ist eine messingene Kette, welche im Herausgehen einen spitzen Winkel bildet. Um den Hals tragen sie eine schwarze Binde. Die Unteroffiziere bei diesem Korps unterscheiden sich, wie bei den Grenadieren zu Pferd, durch einige Schleifen auf den Ärmeln, welche aber bei diesem Korps von den Nationalfarben geflochten sind. Ihre Waffen sind ein gezogener Karabiner, ein Paar Pistolen, ein langer Säbel mit messingnem Griffe, dessen Spitze eine acht Zoll lange Doppelschneide hat. Sie führen denselben im Bandulier an

pistolets, un long sabre à monture de laiton, dont la pointe a huit pouces de double tranchant. Ils le portent en bandoulière à un ceinturon de cuir. Le porte-cartouche est de cuir noir avec une plaque jaune et le sceau constitutionnel en relief. Ils ont de manteaux de la couleur de l'habit et l'un et l'autre sont bordés d'un cordonné rouge. Ils ont des chevaux de douze à treize paumes. C'est la partie la plus nombreuse de la cavalerie. L'on n'a rien changé au reste de la cavalerie, l'ajustement et les armes sont les mêmes, aux boutons près qui sont comme ceux des grenadiers et de chasseurs, et que les cavaliers ont une cocarde avec une aigrette tricolore à leur chapeau.

L'habillement des chasseurs à pied est peu différent de celui des chasseurs à cheval si ce n'est que l'habit est plus long et va jusqu'aux genoux. Ils ont les mêmes casques, ainsi que vestes et culottes; et des botines très légères de cuir de boeuf. Les bas officiers ont deux épaulettes pour les distinguer des simples chasseurs. Ils ont pour armes, un fusil avec une bayonette, et un sabre comme celui des grenadiers qu'ils portent en bandoulière. Le porte-cartouche est de cuir noir, avec une plaque jaune aux armes de la patrie. Ces chasseurs et les troupes de ligne forment l'élite de l'infanterie. Il y a par bataillon ou par compagnie, un certain nombre de chasseurs de profession, armés de carabines et de poignards, au lieu de giberne ils ont une flasque. Ils sont distingués des autres par un collet rouge sur l'habit et une épaulette tricolore sur l'épaule droite. Cette troupe rend de très grands services en ce qu'elle est également propre à celui des troupes de ligne et des troupes légères.

Il n'est pas aisé de donner une description exacte des gardes nationales, ni de les ranger dans une classe quelleconque. Mais l'on doit être convaincu qu'elles se battent bien; quoiqu'il s'en trouve parmi qui ne sont vêtus que de jaquettes et chemisettes, de sareaux de toile ou d'habits de toute couleur, des vestes de piqué ou d'indienne, et des culottes de toute façon. La plupart cependant ont des habits d'un bleu foncé avec co-

einem Ledergehenke. Die Patronentasche ist von schwarzem Leder, und auf derselben ein gelbes Blech mit dem Nationalwappen von getriebener Arbeit. Ihre Mäntel sind von der Farbe des Rocks, und beide mit rothen Schnüren eingefasst. Sie haben Pferde von zwölf bis dreizehn Hände hoch, und machen den zahlreichsten Theil der Kavalerie aus. Uebrigens hat man bei der Reiterei nichts verändert, der Anzug und die Waffen sind noch dieselben, ausser daß die Knöpfe wie bei den Grenadieren und Jägern sind, und daß die Reiter an ihrem Hute eine Kokarde mit einem dreifarbigem Federbusch haben.

Der Anzug der Jäger zu Fuß ist von dem der Jäger zu Pferd wenig verschieden, nur der Rock ist länger und geht bis auf die Kniee. Sie haben dieselben Kasquets, Westen und Unterkleider, und sehr leichte Stiefel von Rindleder. Die Unteroffiziere haben zwei Achselquasten, um sie von den gemeinen Jägern auszuzeichnen. Ihre Waffen sind eine Flinte, ein Bajonnet, und ein Säbel wie bei den Grenadieren, welchen sie im Vandalier führen. Die Patronentasche ist von schwarzem Leder, auf derselben ein gelbes Blech mit dem Wapen des Vaterlandes. Diese Jäger und die Linientruppen sind der Kern der Infanterie. Bei jedem Bataillon oder jeder Kompagnie befindet sich eine gewisse Anzahl gelernter Jäger, welche mit Karabinern und Dolchen bewaffnet sind, und statt der Patronentasche ein Pulverhorn führen. Sie unterscheiden sich von den übrigen durch einen rothen Kragen auf dem Rock und eine dreifarbige Achselquaste auf der rechten Achsel. Diese Truppen leisten dadurch sehr große Dienste, daß sie eben so gut wie Linientruppen, und wie leichtes Fußvolk können gebraucht werden.

Es ist nicht leicht, von den Nationalgarden eine richtige Beschreibung zu machen, oder dieselben unter eine gewisse Classe zu bringen. Man kann aber versichert seyn, daß sie sich gut schlagen, wenn auch unter ihnen sich solche finden, die bloß mit einem Wammis und Kamisol, einem Leinwandmittel, oder Anzuge von allen Farben, mit Westen von Piqué oder Justienne, und mit Unterkleidern jeder Art bekleidet sind. Der größte Theil indeß hat dunkelblaue Röcke mit rothem und weißem Kragen, gelbe

lets ro
ou l'a
des ga
de se
tits ob
tous u
cartouc
l'épée.
quoi il

teurs fi
volonté
naire a
chapeau
nale.
façon
bourel
autres
peau n
noires.
à peu p
Quelqu
du corp
un pis
piques.
gnards
près de
est nom
mes. C
les com
mes par
gade or
paye. I
y sont t
rase car
combatt
sailles,

lets rouges et blancs, boutons jaunes ou blancs, où le bonnet ou l'arbre de la liberté est empreint. En partie ils portent des gamaches ou guêtres, beaucoup vont en souliers et en bas de soye; mais tous généralement portent à leur chapeau de petits objets qui font allusion à la liberté et l'égalité. Ils ont tous un fusil et une bayonette, quelques uns ont des portecartouches, d'autres n'en ont point. Il en est de même de l'épée. Au lieu de havre-sac, ils ont un sac ou poche dans quoi ils portent leurs hardes.

L'on appelle à present légion des troupes de cultivateurs françois, partie mis en requisition et partie gens de bonne volonté. Leur habillement n'est autre que le vetement ordinaire aux gens de la campagne. Ils sont coifés de bonnets ou chapeaux de différente forme, mais toujours avec la cocarde nationale. Tous ont des bas bleus avec une jarretière bouclée de façon que le bas fait auprès du genoux une espèce de petit bourelet. Leurs culottes sont toutes différentes les unes des autres de drap, de toile de toute sorte de couleur jusqu'à de peau noire. Les souliers sont fermés avec des attaches bleues ou noires. Leurs armes sont la lance ou la pique dont le manche a à peu près six pieds et demi et est peint des couleurs nationales. Quelques uns ont un fusil avec la bayonette. D'autres ont autour du corps une ceinture, à la gauche de laquelle est attaché un pistolet. Ce sont pour la plupart ceux qui portent des piques. Plusieurs ont outre cela des épées de parade, des poignards ou autres armes blanches pendues au coté. Il y a auprès de chaque armée une ou deux légions, selon que l'armée est nombreuse. Chaque légion est forte d'environ sept mille hommes. Ce sont des officiers et bas officiers tirés des invalides qui les commandent, avec quelques autres, qu'ils ont élu eux mêmes parmi eux. A chaque légion se trouve un général de brigade ou un brigadier. Ces légions ne reçoivent ni pain ni paye. Elles pourvoyent elles mêmes à leur entretien. Les hommes y sont tenus à un an de service. Elles ne se montrent jamais en rase campagne, et ne se rangent point en bataille. Elles ne combattent que dans des terrains coupés, des bois ou des brossailles, où elles sont à l'abri contre la cavalerie. Elles ne lais-

oder weiße Knöpfe, worauf der Freiheitsbaum oder die Mütze befindlich ist. Theils tragen sie Samaschen oder Stiefeletten, viele gehen in Schuhen und seidenen Strümpfen, aber alle ohne Ausnahme haben an ihrem Hute einige Kleinigkeiten, welche auf Freiheit und Gleichheit Bezug haben. Alle führen eine Flinte und ein Bajonnet, einige haben Patronentaschen, andere nicht. Eben so verhält es sich mit dem Kurzgewehre. Statt des Tornisters haben sie einen Sack oder eine Tasche, worin sie ihre Habschaften mit sich führen.

Gegenwärtig heißt man Legion die Truppen der französischen Bauern, die theils in Requisition gesetzt sind, theils freiwillig dienen. Ihr Anzug ist die gewöhnliche Kleidung der Landleute. Sie haben Mützen oder Hüte von verschiedener Form, aber allezeit mit einer Nationalkokarde. Alle tragen blaue Strümpfe, welche mit Kniegürteln geschnallt werden, so daß der Strumpf am Knie eine Art von kleinem Wulste macht. Ihre Unterkleider sind alle unter sich verschieden, von Tuch, von Leinwand in allen Farben, bis von schwarzem Leder. Die Schuhe werden mit blauen oder schwarzen Bändern gebunden. Ihre Waffen sind eine Lanze oder Pique, woran der Schaft ohngefähr sechs und einen halben Fuß lang, und mit den Nationalfarben bemalt ist. Einige haben eine Flinte mit einem Bajonnet, andre haben einen Gurt um den Leib, in welchem auf der linken Seite ein Pistol hängt. Dieses sind größtentheils die, welche Piquen führen. Mehrere haben noch außerdem Paradedegen, Dolche und andre Waffen an der Seite hängen. Bei jeder Armee befinden sich eine oder zwei Legionen, je nachdem dieselbe zahlreich ist. Jede Legion ist ohngefähr sieben tausend Mann stark. Sie werden von Offizieren und Unteroffizieren angeführt, welche man aus den Invaliden ausgezogen hat, und noch einigen andern, die sie selbst unter sich gewählt haben. Bei jeder Legion steht ein Brigadegeneral oder ein Brigadier. Diese Legionen erhalten weder Brod noch Löhnung. Sie versorgen sich selbst mit ihrem Unterhalte. Die Leute bei denselben sind verbunden, ein Jahr zu dienen. Sie zeigen sich nicht in freiem Felde, und stellen sich nie in Schlachtordnung. Sie fechten nur in kuppigten Terrains, in Wäldern oder Gebüsch, wo sie gegen die Kavalerie gesichert sind. Sie beunruhigen die feindlichen Heere sehr durch unaufhörliche unvermuthete Angriffe auf derselben Vorposten, welche sie oft da anfallen, wo sie es am wenigsten erwarten. Ihre Herzhaftigkeit und ihr Muth läßt nichts zu wünschen übrig, und sie leisten, ohngeachtet ihrer fehlerhaften Organisirung, sehr

sent pas que d'inquiéter beaucoup les armées ennemies, par les attaques inopinées qu'ont à en souffrir leurs postes avancés, qu'elles attaquent souvent par où ils s'attendoient le moins. Leur bravoure et leur courage ne laissent rien à désirer, et elles ne laissent pas, organisées comme elles sont, que de rendre de grands services, animées du même enthousiasme, que tous les bons françois et tous les gens raisonnables sentent pour la liberté et une constitution sage, fondée sur les vrais principes du droit naturel ou des droits de l'homme.

große Dienste, da sie von eben dem Enthusiasmus befeelt werden, den alle gute Franzosen und alle vernünftige Leute für die Freiheit und für eine weise, auf die wahren Grundsätze des Naturrechts und der Rechte des Menschen gegründete Constitution fühlen.